

La liberté et le devoir de reproduire nos semences !

Si je me suis engagé dans le combat contre les OGM, c'était pour empêcher que l'atteinte à la santé publique aille jusqu'à l'irréversibilité et que je sois à terme empêché de faire du Bio. J'étais aussi persuadé que d'imposer les OGM dans les pays du sud était un non-sens sur le plan de la capacité des populations à se nourrir de manière autonome...

Le chemin parcouru m'emmène au delà de ce que j'entrevois il y a 4 ans, et l'achat ou le renouvellement des semences ne me préoccupait pas plus que le fait qu'elles soient indemnes ou non d'OGM. Pourtant, c'est une partie de l'approche de mon métier que j'ai reconsidéré après réflexion.

Les OGM sont un outil d'entreprises multinationales pour asseoir leur domination économique sur la totalité des semences. Les OGM pesticides ne sont qu'une partie des OGM que les firmes développent, et d'autres, de nouvelle génération seront indétectables et aussi pervers. Mais quand on y regarde bien, cela fait peut-être 100 ans que les semences sont un enjeu pour les firmes, et qu'on s'acharne à retirer au paysan son droit multi-séculaire de ressemer son champ en prélevant une partie de sa récolte ! Avant, le paysan adaptait des anciennes variétés à sa région, à son terroir, alors qu'actuellement, il cherche dans les catalogues de nouvelles variétés, la perle qui lui apportera le rendement. Hélas, l'outil de recherche étant dans les mains des industriels, ces variétés sont hautement consommatrices d'eau, d'engrais et de produits de traitements tout en amenant la disparition de la biodiversité dans les fermes ! Cette recherche de profit des firmes et cette course au rendement des agri-managers tournent le dos aux finalités de l'agriculture qui sont l'alimentation, le bon état de santé et l'autonomie des peuples.

C'est d'être confronté à l'incapacité de pouvoir irriguer la ferme durant quelques années que j'ai compris à quel point j'étais dépendant d'un système, et qu'en sélectionnant ma semence, je pouvais résoudre un problème, tout en mettant mes actes en concordance avec le concept d'autonomie des domaines agricoles, au Nord comme au Sud. Il y a 3 ans, j'ai commencé à adapter chez moi une variété de « maïs population » originaire du Portugal, mais développée dans le sud-ouest, afin qu'elle acquiert ici des qualités de résistance à la sécheresse, dans mon sol argilo-calcaire. En faisant cela, j'exerce « ma liberté de paysan » et je travaille pour les générations futures: car il n'y a pas de fatalité à se laisser guider sur des voies sans issue. Même à nos portes, les semences et les OGM, on n'est jamais obligés de s'y soumettre !

Jean-Marie Loury